

LA CRYPTOSPORIDIOSE DU CHEVREAU

La cryptosporidiose du chevreau est une parasitose du très jeune animal (seconde semaine de vie) provoquée par un protozoaire intestinal, *Cryptosporidium parvum*, se traduisant généralement par de la diarrhée et de la mortalité.

Cryptosporidium parvum se rencontre chez de nombreux animaux domestiques (veaux et agneaux en particulier), sauvages (rongeurs) et chez l'homme. La caractéristique principale de cette infection parasitaire est la grande difficulté de traitement ou de prévention en l'absence de molécules véritablement efficaces et de l'identification des facteurs d'apparition de cette maladie dans les élevages. Cette pathologie constitue une dominante chez le jeune chevreau à côté des colibacilloses et des pasteurelloses.

Épidémiologie

Tous les ruminants sont susceptibles d'héberger et donc d'excréter des cryptosporidies. Les différentes enquêtes en bovin et ovin ont montré que les animaux adultes excrétaient à bas bruit sans aucun signe clinique des ookystes (oeufs) de *C. parvum*. De même, ces ookystes sont très résistants dans le milieu extérieur et peuvent persister dans les locaux ou sur le matériel d'une année à l'autre en l'absence de nettoyage et de désinfection. Ainsi, la source de parasites pour les chevreaux nouveau-nés peut être à la fois les adultes et l'environnement. Les jeunes se contaminent probablement durant les premières heures ou jours de leur vie. Les signes cliniques apparaissent 3 à 6 jours plus tard sur un nombre important d'animaux: faiblesse, diarrhée jaunâtre et éventuellement mortalité. Cette maladie est très caractéristique car elle se manifeste toujours entre 5-6 jours et 15-18 jours (diarrhée de la seconde semaine de vie). Les animaux ne sont plus réceptifs au delà de la 3^{ème} semaine. Lorsque la maladie est déclarée, on peut atteindre 100 % de morbidité (tous les animaux de la classe d'âge 2 semaines étant atteint) et 80 % de mortalité. Parmi tous les ruminants, le chevreau est indiscutablement l'animal le plus sensible. Les conditions de l'apparition de la cryptosporidiose ne sont pas très claires. En effet, le parasite est probablement présent dans l'ensemble des exploitations caprines et pourtant les épisodes de cryptosporidiose aiguë ne touchent que certains troupeaux certaines années. Tous les facteurs relatifs à l'hygiène générale ont probablement une importance dans l'apparition de la maladie : densité animale, paillage, propreté et qualité de l'alimentation et de l'abreuvement, qualité du colostrum. La pathologie associée joue probablement un rôle majeur dans l'apparition de la maladie en affaiblissant les animaux et en favorisant la contamination puis la multiplication du parasite chez les animaux qui alors excrètent des millions d'ookystes dans leurs matières fécales. On constate souvent un épisode pathologique initial (diarrhée colibacillaire à 24-48 heures) qui se complique par la suite par une cryptosporidiose à la seconde semaine. Une fois cette cryptosporidiose « initialisée » sur quelques animaux, la contamination environnementale est telle que tous les animaux entrant dans ces locaux sont infectés puis malades. De même, le passage veaux-chevreaux ou l'inverse par l'intermédiaire de bottes ou de matériel souillés a déjà été constaté.

Contrôle

Le traitement de la cryptosporidiose est pratiquement impossible car aucune molécule n'a aujourd'hui une efficacité suffisante pour enrayer de manière significative l'évolution de la maladie. La seule alternative sur les animaux malades est d'appliquer un traitement symptomatique visant à limiter les conséquences de la diarrhée (antidiarrhéiques, réhydratants).

La prévention s'appuie à la fois sur des procédures globales d'hygiène et sur l'emploi de molécules spécifiques. De manière globale, on cherchera à avoir des locaux les plus sains possible pour les jeunes ; le nettoyage et la désinfection par l'ammoniac gazeux (Oocide®) représentent les solutions les plus efficaces pour réduire le nombre ookystes dans l'environnement. Le maintien des meilleures conditions d'hygiène sera recherché en particulier durant les 2 premières semaines de vie, on veillera à éviter de mélanger des animaux très réceptifs (1 à 2 semaines) avec des animaux plus âgés. Le contrôle médicamenteux est contraignant, coûteux et ne doit pas être envisagé de manière systématique en début de campagne. Il sera réalisé avec l'aide de son vétérinaire lorsque la cryptosporidiose aura été

diagnostiquée de manière formelle et concernera les naissances en cours. La prophylaxie fait appel à 2 types de molécules dont l'obtention est sous la responsabilité du vétérinaire : le lactate d'halofuginone (Halocur®) et le sulfate de paromomycine (Gabbrovet®). L'utilisation de ces produits est similaire : administration quotidienne ou bi-quotidienne de l'âge de 3 à 12 jours par voie orale en individuel ou dans le lait à la dose de 100 µg/kg/j (Halocur®) ou 100 mg/kg/j (Gabbrovet®). La mise en place d'une telle prophylaxie médicamenteuse permet réellement de sauver les animaux mais sa lourdeur fait qu'elle doit être réservée aux chevrettes de renouvellement. Le traitement des chèvres adultes afin de limiter la contamination des jeunes et de l'environnement n'est guère envisageable pour des raisons de coût ; de surcroît, il n'est pas évident que cela puisse avoir un effet quelconque sur l'apparition des épizooties chez les chevreaux.

Les principales mesures préventives en matière de cryptosporidiose (Angus, 1990)

1. principe général du « all-in, all-out » (élevage des jeunes en bandes)
2. désinfection très soignée des locaux entre les lots
3. environnement maintenu propre et sec
4. élevage en box individuel jusqu'à l'âge de 2-3 semaines (veaux)
5. séparation immédiate des animaux malades
6. bottes et vêtements spécifiques pour les lots malades et les lots sains (veaux)
7. stérilisation quotidienne du matériel
8. apport colostrale et nutrition de qualité
9. mesures prophylactiques appropriées à l'égard des autres entéro-pathogènes (vaccins)
10. statut minéral des femelles (agneaux et chevreaux)

Christophe CHARTIER
l'égide n° 16, 1999

Pour en savoir plus :

Angus KM. Cryptosporidiosis in ruminants. IN : Cryptosporidiosis of man and animals. Byebay JP, Speer, R, Fayer R Eds. CRC Press, Boca Raton, 1990, 83-103.